

CENTRE INTERNATIONAL DE DIALECTOLOGIE GÉNÉRALE
PRÈS L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

ORBIS

Bulletin International de Documentation Linguistique

Tome II, N° 2, 1953

*Publié avec le concours du Gouvernement belge
et de la Fondation Universitaire de Belgique.*

LOUVAIN
CENTRE INTERNATIONAL DE DIALECTOLOGIE GÉNÉRALE

Rédaction et Administration :
185, avenue des Alliés.

SOMMAIRE

du second fascicule 1953.

I. Frontière linguistique, son aspect scientifique :

1. Mirko Deanović, *Perché è spinoso il problema dei confini linguistici* 297-301
2. S. Heinemann, *Die heutigen Mundartgrenzen in Mittelitalien und das sogenannte Substrat* 302-317

II. Langues littéraires et dialectes :

1. Mecdut Mansuroğlu, *Le problème de la langue littéraire en Turquie* 318-321
2. Andrus Saareste, *L'estonien littéraire et les dialectes* 322-335

III. Géographie linguistique :

1. Abel Coetzee, *The Geographical Distribution of Afrikaans and English in the Union of South Africa* 336-345
2. B. O. Unbegaun, *Les noms de la neige en roumain* 346-351
3. Bernard Pottier, *La cassotte* 352-354

IV. Sémantique :

1. Cynthia Crews, *Hordeolus, hordeum, avena* 355-367
2. Ion Popinceanu, *Considérations sémantiques sur les verbes dicendi dans les langues romanes* 368-374

V. Problèmes linguistiques :

1. E. Blesse, *Die lettische Volksseele im Spiegel der lettischen Sprache* 375-396
2. V. Tauli, *The Sequence of the Possessive Suffix and the Case Suffix in the Uralian Languages* 397-404
3. K. Bouda, *Bemerkungen zu den tasmanischen Sprachen* .. 405-410
4. Helmut Lüdtke, *Il sistema consonantico del sardo logudorese* 411-422

VI. Terminologie religieuse :

1. Tatiana Fotitch, *Rumanian Ecclesiastical Terminology of Byzantine Origin. The Cult and its Objects* 423-438

VII. Chroniques linguistiques et dialectologiques :

- | | |
|--|---------|
| 1. Antenor Nascentes, Études dialectologiques au Brésil | 439-444 |
| 2. Allan Ringheim, Notules à la dialectologie russe I | 445-447 |
| 3. André Mirambel, Les tendances actuelles de la dialectologie néohellénique | 448-472 |
| I. Les étapes de la dialectologie néohellénique | 448-458 |
| II. Les résultats actuels de la dialectologie néohellénique | 458-471 |
| III. Lacunes et besoins actuels | 471-472 |
| 4. Jean Séguy, Les noms populaires des plantes dans les Pyrénées centrales | 473 |

VIII. Lexicographie :

- | | |
|--|---------|
| J. Aquilina, <i>Maltese Lexicography</i> | 474-483 |
|--|---------|

IX. Étymologies :

- | | |
|---|---------|
| 1. W. Pée, « Casawè(k) », un mot qui disparaît ? | 484-488 |
| 2. A. J. Van Windekens, Gr. <i>θρίαμβος</i> et lat. <i>triumphus</i> .. | 489-493 |

X. Phonétique :

- | | |
|--|---------|
| 1. Marguerite Durand, La phonétique, sa portée, ses limites | 494-501 |
| A. Certaines évolutions morphologiques ou lexicales | 494-496 |
| B. La rééducation | 496-499 |
| C. La notation | 499-501 |
| 2. Octavian Nandriș, Compensation, quantité et attention en phonétique générale | 502-517 |
| 3. J. Séguy, Un combiné magnétophone-électrokymographe en vue de l'analyse tonométrique | 518-520 |
| 4. Göran Hammarström, Étude de phonétique auditive sur les parlers de l'Argarve (résumé) | 521-523 |

XI. Bibliographie :

- | | |
|--|---------|
| Heinz Kröll, <i>Portugiesische Bibliographie</i> | 524-525 |
|--|---------|

XII. Portraits :

- | | |
|---|---------|
| 1. Heinz Kröll, <i>Max Leopold Wagner</i> | 526-540 |
| 2. Klaus Hirt, <i>Friedrich Schürer</i> | 541-546 |

XIII. In memoriam :

- | | |
|--|---------|
| Rosetta Del Conte, <i>Luigi Sorrento (27 nov. 1884 - 9 marzo 1953)</i> | 547-556 |
| <i>Elenco delle principali pubblicazioni</i> | 556-558 |

XIV. Les collaborateurs du présent fascicule :

- R. D. Pop, Notes biographiques et aperçu de leurs travaux .. 559-572

XV. Chronique du Centre

(SECOND FASCICULE, DÉCEMBRE 1953)

A. Notre grand deuil	573
B. Notre Encyclopédie linguistique	573-575
1. Premier questionnaire	573
2. Deuxième questionnaire	573-574
3. Circulaire adressée aux chercheurs	574
4. Comité de patronage	574-575
C. Nouveaux collaborateurs	575-576
D. Renseignements sur le premier fascicule du tome III (1954) d' <i>Orbis</i>	576-578
1. Les types de questionnaires linguistiques	576
2. Les contributions parvenues à la rédaction du bulletin	576-577
3. Les articles annoncés	577-578
E. Les archives phonographiques	578
F. Desiderata	578
G. Situation financière du Centre : 1. Recettes ; 2. Dépenses	578-579
H. Anniversaires	580-583
1. Carlo Battisti	580
2. Raffaele Corso	581
3. H. Jos. van de Wijer	582-583
I. Informations sommaires sur les relations du Centre	583-584
1. <i>Indogermanische Gesellschaft</i> (Munich, 2-4 sept. 1953)	583
2. <i>Sodalizio glottologico milanese</i> (Milan, 9-12 sept. 1953)	584
3. Bibliothèque du Centre	584
4. Visites au Centre	584
5. Remerciements	584
Table des matières du tome II	585-589

3. La cassotte (1).

L'instrument que nous désignons sous le nom charentais de *cassotte* (seule forme relevée par Littré et Larousse) est une sorte de grande louche dont le manche, au lieu d'être plein et de posséder un trou ou un crochet en son extrémité, est en forme de tuyau creux. L'objet en bois a une forme légèrement différente de celle de l'objet en métal :



Modèle en bois



Modèle en fer

Il sert soit à boire à la régalade soit, le plus souvent, à remplacer l'eau courante dans les villages où le service d'eau n'a pas encore été installé ; on le pose alors, une fois rempli, sur le seau.



Mode d'utilisation

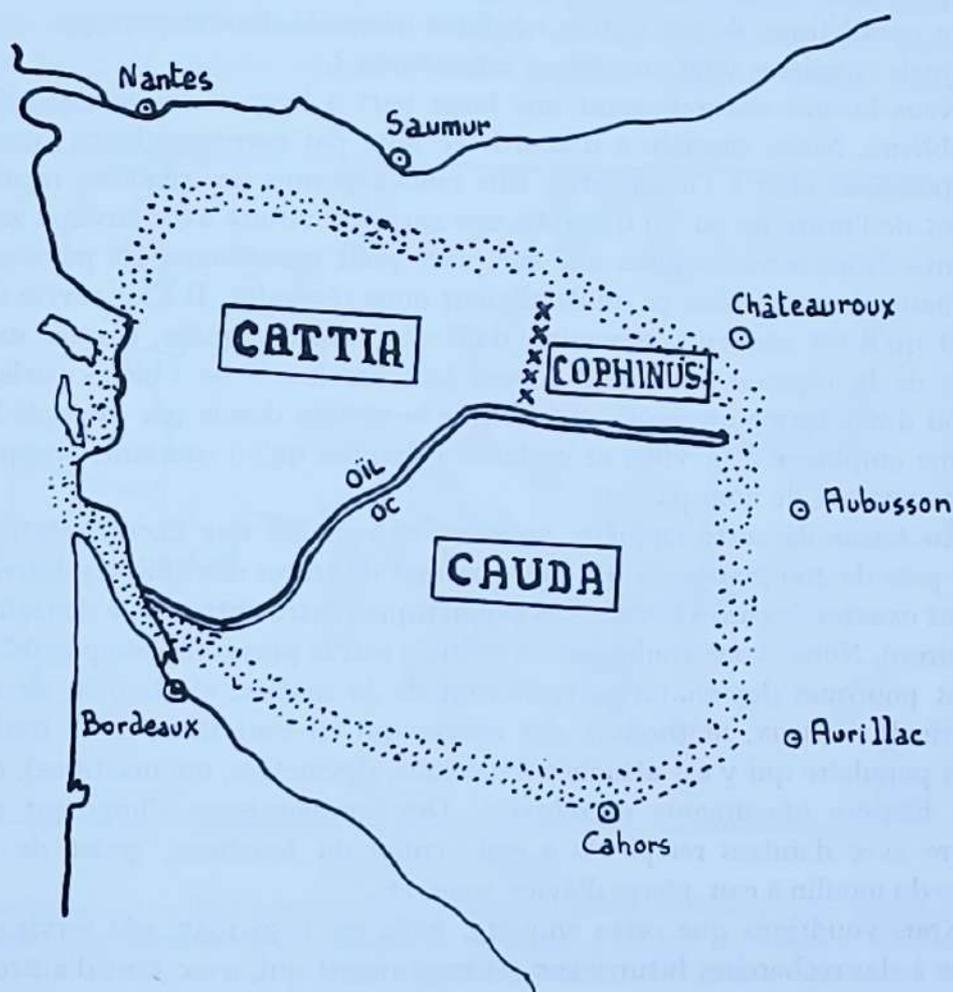
Nous avons choisi cet instrument comme objet d'étude pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il ne figure pas dans l'*Atlas Linguistique de la France*, pas plus que dans le questionnaire officiel du *Nouvel Atlas par Régions*. Cependant les enquêteurs ont recueilli quelques-unes des

(1) Notre sujet de thèse secondaire porte le titre de *La CASSOTTE à manche tubulaire, étude de l'objet et des mots qui le désignent* (sous la direction de M. Ch. Bruneau, professeur à la Sorbonne).

appellations de cet objet, toujours marginalement (communication de MM. Bouzet et Séguy).

Si la *cassotte* n'a pas été retenue parmi les objets sélectionnés au questionnaire, c'est qu'elle n'existe pas dans toute la France, loin de là. Une des raisons majeures qui nous l'ont fait étudier est qu'elle est en train de disparaître assez rapidement des campagnes. On assiste à un recul très net des limites d'emploi sur tout le pourtour de l'aire qui va à présent de la rive sud de la Loire à la rive nord de la Garonne, et de l'Atlantique aux contreforts du Massif Central. Et de plus, la densité d'emploi à l'intérieur de cette zone va aussi en diminuant, par suite de l'extension du service municipal des eaux. C'est donc une double diminution de vitalité — externe et interne — que nous constatons.

Une seconde aire se trouve située dans le département des Basses



Aires de vitalité
(Racines de dérivation)

Pyrénées, continuée autrefois dans le Haut-Aragon. Nous sommes à peu près certain que ces deux aires étaient jadis réunies en une zone qui couvrait, en gros, l'*Aquitania*, telle qu'elle a été délimitée ici même par M. J. Whatmough (*Orbis*, I, 429), sans que nous établissions par là un rapport direct entre l'usage de cet instrument et le peuplement ancien de cette région.

En effet, l'origine de cet objet — qui n'a rien d'une invention sensationnelle mais qui présente cependant des caractéristiques très particulières, — est difficile à établir. Les mentions dans les anciens inventaires, par suite du peu de valeur des *cassolles*, font souvent défaut ; la présence du nom ne suffit d'ailleurs pas à déterminer l'objet qui peut être aussi bien une louche à manche plein. En outre les latins ne semblaient pas connaître cet ustensile. On le trouve presque identique chez les peuplades indigènes d'Afrique et d'Amérique : il s'agit sans nul doute d'un parallélisme de réalisation né d'une nécessité d'ordre pratique.

Quels chapitres vont constituer cette étude ?

Nous faisons naturellement une large part à l'aspect linguistique du problème. Notre enquête a d'abord été faite par correspondance ; nous ne pouvions aller à l'aveuglette. Elle nous a permis (les réponses reçues étant de l'ordre de 90 %) d'établir une carte provisoire avec environ 200 points. Nous sommes alors allé sur place pour questionner les paysans, sachant plus ou moins ce qu'ils allaient nous répondre. Il s'est révélé en effet qu'il est souvent nécessaire, dans ce genre d'enquête, d'avoir une idée de la réponse attendue : divers facteurs (souci de « bien » parler, oubli d'une forme ancienne...) font que le témoin donne par exemple la forme employée à la ville, et ne laisse échapper qu'en souriant, presque en rougissant, le nom patois.

Au terme de cette enquête, nous avons recueilli une documentation sur près de 400 points, ce qui nous permet de tracer des limites relativement exactes des aires lexicales et phonétiques entre autres (une douzaine environ). Nous avons voulu que cette étude soit la plus complète possible ; c'est pourquoi des chapitres traiteront de la matière de l'objet, de sa fabrication (lieux, méthodes), des usages qui en sont faits, de la tradition populaire qui y est attachée (chansons, devinettes, onomastique), de son histoire (documents d'archives). Des comparaisons s'imposent en outre avec d'autres récipients à eau : coffre du faucheur, godet de la roue du moulin à eau, pierre d'évier, seau, etc.

Nous voudrions que cette enquête, fixée en 1950-1955, pût servir de base à des recherches futures sur cet instrument qui, avec tant d'autres, disparaît peu à peu du folklore ménager français.

Paris.

Bernard POTTIER.